

L'AMI DE L'ORIENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Tarif des annonces
Ann. 1^{re} page, la lig. 3.00
bouteilles, directeurs
de vente, la lig. 0.50
annonces financ. 0.40
Nécrologie 1.00
Faits divers fin. 1.00
Faits divers corps 1.50
Chronique locale 2.00
Réparations judic. 2.00
Des remises sont accordées proportionnellement au nombre des insertions.
On traite à forfait pour les annonces périodiques.
S'ad. au bureau du journal.

Abonnements postaux
3 mois 3.75

Les abonnements se prennent
EXCLUSIVEMENT aux
bureaux de postes ou aux
facteurs.

BUREAUX
Rue de la Croix, 29, Namur

LA GUERRE

COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 18. Soir. — Sur le front d'Arras, rien de nouveau. Sur le front de l'Aisne, l'ennemi, attaquant de nuit, a obtenu un petit gain de terrain près de Braye. Des deux côtés de Craonne, les Français, ayant échoué dans une première attaque, faite le matin, en ont ouvert une seconde, qui continue encore. Dans la Champagne également, de nouveaux combats ont commencé vers midi.

Berlin, 19. — A l'Ouest. — Armées du feldmarschall prince-heritier Rupprecht de Bavière : Sur le front en Flandre et en Artois, les opérations n'ont été actives que dans peu de secteurs à cause de la pluie et de la température.

Armées du prince-heritier allemand : Les ordres du jour découverts montrent que le large objectif avait été fixé à l'attaque des divisions françaises lancées à l'assaut le 16 avril. A aucun endroit, les chefs français n'ont vu leur espoir se réaliser, nulle part leurs troupes n'ont atteint, même de loin, leur but tactique, il serait superflu de dire leur but stratégique.

Pendant la nuit du 17 au 18 avril, les Français ont réussi une attaque locale près de Braye. Dans le courant de la journée, sur plusieurs points des hauteurs du Chemin-des-Dames, des attaques renouvelées et exécutées avec un acharnement spécial près de Craonne ont échoué et ont coûté de sanglantes sacrifices à l'ennemi.

Près de Ville aux Bois, dont la position en plein bois était peu commode pour nous, nous nous sommes établis dans une ligne fortifiée plus à l'arrière.

Près de Brimont, l'ennemi a lancé au feu les Russes qui combattent en France, en une attaque restée vaine malgré les pertes très considérables qu'il a eues.

En Champagne, au Nord-Ouest d'Auberive, de nouveaux combats se sont développés hier midi ; ils ont aussi continué pendant la nuit et ont augmenté de violence ce matin, après une mise en ligne de nouvelles forces.

Armées du feldmarschall duc d'Albrecht de Wurttemberg : Pas d'événement important à signaler. A l'Est. — Après quelques journées assez calmes, le front russe est devenu plus violent, particulièrement entre le Pripiet et le Dniestr.

Front macédonien. — Rien de nouveau. Berlin, 18. (Officiel). — La deuxième journée de la formidable bataille engagée près de Reims n'a pas donné, plus que la première, aux Français l'occasion de remporter un grand succès sur un point quelconque de leur front d'attaque. Le premier jour, nous n'eûmes ni à vaincre ni à succomber ; la journée qui avait été ordonnée sur l'Aisne sur un front de 12 kilomètres jusqu'à Brienne, mais encore leurs troupes d'assaut ont été à tel point affaiblies par les pertes énormes qu'elles ont subies au cours des rencontres avec les défenseurs, qu'elles ont dû, sur ce secteur du front, faire une courte pause et qu'il ne leur a été possible que l'après-midi et le soir d'envoyer de nouvelles troupes fraîches au combat. Celles-ci d'ailleurs ont été défaits, comme celles de la veille, par le feu des canons et des mitrailleuses. En avant et à l'intérieur de notre première position, les combats ont été acharnés. En certains endroits, nous avons pu repérer de petites pertes de terrain ; dans d'autres secteurs partiels, les Français ont obtenu des avantages, mais dont la valeur pratique est loin de compenser leurs pertes ; tel a été le cas près de la localité de Chavonne et dans la direction de Braye. De très violentes attaques françaises prononcées par plusieurs vagues d'assaut ont été repoussées dans l'après-midi dans la région de Cerny et à l'Est de Craonne. De violents combats ont été livrés pour la possession de notre ligne la plus avancée à l'Ouest de Craonne et dans cette localité du côté de notre première position de Craonne. Entre l'Aisne et le ruisseau de Miette, les Français ont réussi à avancer le long de la rivière jusqu'à environ trois kilomètres, mais ils ont été arrêtés immédiatement à l'arrière de notre ancienne position par les vaillantes troupes qui la défendaient. Dans la région d'Arras, l'activité de l'infanterie a été modérée, mais celle de l'artillerie est devenue plus grande. A l'Ouest de Lens, nos patrouilles ont ramené trente prisonniers et une mitrailleuse. Des tentatives fautes pour l'ennemi en vue de reconquérir une hauteur que nous occupons près de Guamppe ont échoué sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie.

Au Nord-Est de Soissons, dans la région de Vauxaillon au sud de Paris, reste dans nos lignes à ce nettoyage. Par suite, celles de nos positions dont l'attaque avait été reprise hier d'une manière extraordinairement violente sont toutes sans exception en notre pouvoir à ce endroit.

A aucun endroit du front de notre armée, des éléments légers n'ont pénétré dans nos positions, ni même n'ont tenté de le faire. Il est exact cependant qu'environ sept à huit mille obus ont été lancés sur nos positions à Dixmude.

Berlin, 17. (Officiel). — Le 16 avril, la pluie et les nuages qui voilaient très bas, ont fortement entravé l'activité des aviateurs de part et d'autre. Toutefois, nous avons réussi à descendre, au cours de combats aériens, quinze appareils ennemis ; trois autres sont tombés sous le feu de nos canons de défense. Le capitaine commandant baron von Richthofen a mis hors combat son 45^e adversaire ; le lieutenant Wolff, son 10^e ; le vice-feldwebel Festner son 12^e et le lieutenant baron von Richthofen son 8^e.

Nos aviateurs de reconnaissance et ceux attachés au service de l'infanterie ont été particulièrement actifs. Les premiers ont réussi, à un endroit, à faire de précieuses observations sur le tracé à l'arrière des positions ennemies et sur le front d'attaque français, ils ont été à même de signaler en temps opportun que l'ennemi amenait en ligne des réserves pour obtenir une décision et préparait des tanks destinés à appuyer l'attaque de son infanterie. Les aviateurs attachés à l'infanterie, qui ont pour tâche de rester en contact permanent avec nos fantassins et d'observer tous les mouvements de l'infanterie ennemie, ont appuyé avec succès les opérations de nos troupes engagées dans des combats acharnés et pour lesquelles la journée d'hier a été une journée glorieuse. Les avions attachés à l'infanterie, volant très bas, ont vu à temps dans quel ordre l'infanterie ennemie se massait dans ses positions d'assaut. Au cours d'attaques nombreuses contre les tranchées, ils ont infligé des pertes à l'infanterie ennemie par le feu de leurs mitrailleuses avant qu'elle ne se lançât à l'assaut. L'effet moral produit par les attaques aériennes de ce genre est très important ; l'infanterie ennemie se sent constamment surveillée et menacée, même dans ses tranchées profondes, par le feu des mitrailleuses suspendues sur sa tête. Au cours du jour et du début de la nuit d'infanterie, lorsque, par suite

du feu permanent de l'artillerie ennemie toutes les communications à l'arrière sont coupées, l'aviateur d'infanterie est seul à même de renseigner les chefs sur ce qui se passe dans la ligne la plus avancée. Cette tâche, nos aviateurs l'ont accomplie brillamment.

Berlin, 19. (Officiel). — Le vent soufflant en tempête, la journée d'hier n'a pas été favorable à l'activité des aviateurs. Il n'y a eu que de rares rencontres entre avions allemands et ennemis. Il résulte d'informations complémentaires que le lieutenant Berthold a descendu, le 16 avril, son 12^e adversaire.

Des vols, entrepris par une forte pluie par des avions attachés au service de l'infanterie, ont donné des renseignements sur la marche des événements dans les lignes les plus avancées sur le front de l'Aisne. Nos aviateurs ont découvert plusieurs tanks immédiatement à l'arrière de la ligne française.

Paris, 18. 3 h. — Dans la région au Sud de Saint-Quentin, la nuit a été marquée par une très grande activité des deux artilleries. Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au Sud de l'Oise dans le secteur à l'Est de la basse forêt de Coucy.

Au Nord-Est de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies au Nord de Laffaux nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre Soissons et Auberive, nos troupes ont effectué, pendant la nuit, en divers points du front, des opérations de détail qui nous ont valu de sérieux avantages. A l'Ouest, une attaque brillamment menée nous a permis d'enlever le village de Chavonne et d'achever la conquête de Chivy. Au Nord de ces localités, nous avons enlevé tout le terrain jusqu'aux abords de Braye-en-Laonnois, dans lequel nos patrouilles ont pénétré. Deux cent cinquante prisonniers environ sont restés entre nos mains. Dans les secteurs de la Ville aux Bois, nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'Est de cette localité, ce qui élargit en notre possession. Nous avons fait quatre cents prisonniers.

En Champagne, trois contre-attaques ennemies, dirigées vers nos nouvelles positions de part et d'autre du Mont Cornillet, ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi. La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque. Le matériel trouve sur le terrain ou enlevé de vive force a représenté une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchées. L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position son artillerie lourde et de campagne. Nous avons pu néanmoins capturer 12 canons, dont 3 lourds, la plupart sur le front de Champagne. Le chiffre des prisonniers valides faits depuis le 16 avril dépasse actuellement 14,000.

Canonnade intermittente et rencontres de patrouilles sur le reste du front.

11 h. soir. — Au Sud de Saint-Quentin, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué nos positions à l'Est de Dauchy. Une première tentative, arrêtée net par nos feux, a été suivie d'une deuxième plus violente au cours de laquelle des fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Immédiatement contre-attaqués, les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Notre ligne est intégralement retable.

Entre Soissons et Auberive, nous avons poursuivi énergiquement notre action en divers points, en dépit du mauvais temps persistant. A l'Ouest du front d'attaque, ces opérations ont obtenu le plus brillant succès. Au Nord de Chavonne, nous avons enlevé le village d'Ostel et rejeté l'ennemi à un kilomètre au Nord. Braye-en-Lyonnais a été également conquis, ainsi que tout le terrain à l'Est jusqu'aux abords de Courcillon.

Sous la pression énergique de notre infanterie et l'action meurtrière du canon, l'ennemi s'est retiré en désordre, abandonnant un important matériel et laissant entre nos mains ses dépôts de vivres. Un seul de nos régiments a fait trois cents prisonniers appartenant à sept régiments différents. Nous avons capturé dix-neuf canons, dont cinq lourds.

Au Sud de Laffaux, étant couverts au Sud par la cavalerie divisionnaire, nous avons réussi à bousculer l'ennemi et à nous emparer de Nanteuil-le-Possé.

Enfin, sur la rive Sud de l'Aisne, une attaque vivement menée nous donna la tête de pont organisée par l'ennemi entre Condé et Vailly, ainsi que cette dernière localité en entier. Dans la forêt de la Ville aux Bois, une unité importante, encerclée par nous, a dû mettre bas les armes. Treize cents prisonniers et cent quatre-vingts mitrailleuses qui servaient à la défense d'un bois ont été ainsi capturés. Vers 4 h. 30, l'ennemi a lancé une violente contre-attaque à l'effet de deux divisions, sur nos positions entre Vincourt et l'Aisne. Nos batteries et nos feux de mitrailleuses ont brisé l'attaque et ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi, qui n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

A l'Est de Courcy, la brigade russe a complètement ses succès en s'emparant d'un ouvrage fortifié et en faisant des prisonniers. Au cours des opérations dans toute cette région, nous avons capturé 24 canons lourds et de campagne. Trois canons de 150 mm, munis de mille coups par pièce, ont été retournés contre l'ennemi par nos artilleries. En Champagne, nous avons réduit plusieurs îlots de résistance et enlevé des points d'appui ennemis. Vingt canons, dont huit lourds, et cinq cents nouveaux prisonniers sont tombés en notre pouvoir. Le chiffre des prisonniers valides que nous avons ramené à l'arrière depuis le début de la bataille dépasse actuellement dix-sept mille. Soixante-quinze canons ont été jusqu'à présent démontés.

Note. — Du côté allemand, on conteste la véracité de ces chiffres.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 17. — Nous avons occupé la ferme de Tombois, située près d'Épely. Au cours de la nuit, nous avons gagné du terrain le long du saillant des hauteurs situées au Nord-Est de la gare d'Épely et nous avons encore fait des prisonniers.

Au Nord du village de Gouzeaucourt, nous avons encore progressé. Pendant toute la journée, des combats se sont livrés à l'Ouest et au Nord-Ouest de Lens, où nous continuons à harceler l'ennemi. Les attaques que les Allemands ont dirigées contre nos troupes avancées ont échoué.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Vienne, 19. — A l'Est. — Dans la Galicie orientale, notamment dans le secteur de Zborov, opérations plus actives que durant les derniers jours. Pour le reste, rien à signaler.

Fronts italien et du Sud-Est. — Situation inchangée.

Vienne, 18. (Officiel). — Un de nos hydroplanes, après avoir exécuté avec succès un vol de reconnaissance au-dessus de la région septentrionale de la mer Adriatique, a été attaqué par plusieurs avions ennemis. Endommagé en combat aérien, il a été obligé de descendre en pleine mer. Trois avions italiens cherchent alors à s'emparer du nôtre, mais ils tombèrent au pouvoir de nos torpilleurs, qui recueillirent quatre aviateurs italiens (3 officiers et 1 sous-officier) non blessés.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 17. — Dans la vallée de Lagarina, notre artillerie a recommencé hier à bombarder la gare de Calliano ; elle a endommagé des édifices, des trains de chemin de fer et des wagons boudés de troupes, ainsi que des automobiles.

On signale des engagements entre détachements d'infanterie sur les versants de la chaîne boisée d'Albino (vallée de Camonica) et du mont Cino (vallée du torrent de Maso, Brenta) ; nous avons repoussé l'ennemi et lui avons infligé des pertes. En outre, nous nous sommes emparés de munitions et nous avons fait quelques prisonniers.

Dans la vallée supérieure du Travignolo, pendant une violente tempête, un détachement ennemi a pénétré à l'improviste dans une de nos positions avancées établies à l'Ouest du lac de Boche ; il a été immédiatement rejeté et repoussé dans ses lignes.

Une brusque attaque tentée à la faveur d'un épais brouillard contre nos positions établies sur le col Soderigo (Dogna, vallée de Feltrina) a été nettement repoussée par nos troupes ; les Autrichiens ont subi de fortes pertes.

Sur le front des Alpes Juliennes, duel d'artillerie incessant dans le bassin de Gôz et activité aérienne. Un avion ennemi a été descendu au cours d'un combat livré au-dessus de Ternovo.

COMMUNIQUE RUSSSE

Pétrograd, 17. — Sur le front à l'Ouest pendant la nuit du 15 au 16 avril, nous avons prononcé une attaque au gaz dans la région de Kuchary. L'ennemi a reçu par le feu de ses mitrailleuses les éléments que nous avions envoyés en reconnaissance après la dispersion de la nappe gazeuse. Pour le reste, fusillades, opérations de reconnaissance et activité aérienne habituelles.

Sur le front en Roumanie, fusillades, opérations de reconnaissance et activité aérienne. Près de Miretschi, à l'Est de Focsani, nous avons descendu deux avions allemands ; ils ont été incendiés.

Sur le front du Caucase, fusillades et opérations de reconnaissance.

COMMUNIQUE BULGARES

Sofia, 18. — Front macédonien. — Des détachements d'éléphants anglais, cherchant à aborder nos postes avancés au Nord-Est du lac de Doiran, ont été chassés par notre feu. Dans la plaine de Seres, de fortes patrouilles anglaises ont tenté de s'approcher de nos positions de Berakli Dschumaja et de Kamakli Tschiflik, à l'Est de Seres ; elles ont été dispersées par nos avant-postes. Tout le long du front, canonnade plutôt faible.

Front roumain. — Le calme règne.

Sofia, 19. — Front macédonien. — Hier, à la soirée, après une forte préparation d'artillerie, nos troupes et les troupes allemandes ont passé à l'attaque contre Gervina St. et à l'Ouest de Bitola (Monastir), et ont décliné à rejeter l'ennemi hors des tranchées que nous avions perdues au cours des combats livrés pendant le mois de mars. L'ennemi a prononcé deux contre-attaques ; elles ont été toutes deux repoussées, et l'ennemi a subi des pertes sanglantes. Nous nous sommes emparés d'un lance-mine, de quatre mitrailleuses et de cinq fusils automatiques ; en outre, nous avons fait prisonniers 3 officiers et 20 soldats français.

Le matin, dans la boucle de la Czerna, feu de lance-mine assez violent contre la hauteur 1050. Environ deux pelotons ennemis se sont avancés contre nos postes établis au Sud de Gevgeli et ont été repoussés par notre feu.

A l'Ouest du village de Bernekioj, dans la plaine de Seres, quelques faibles détachements ennemis ont tenté une attaque, ils ont été arrêtés par notre feu.

Front roumain. — Fusillade et feu de mitrailleuses près de Tulcea. Faible canonnade près d'Isaccea.

COMMUNIQUE TURCS

Constantinople, 17. — Front de l'Irak : Du côté de l'Euphrate, un groupe de soixante soldats anglais en train de franchir un canal a été surpris et complètement anéanti par un détachement de notre cavalerie. Sur les bords du Tigre et de la Djale, pas d'événements particuliers. Sur la frontière de Perse, à l'Est de Selel Manal, un escadron ennemi a été rejeté dans la direction de l'Est. A cette occasion, nous avons capturé beaucoup d'animaux et d'objets d'équipement.

Front du Caucase : Abstraction faite de faibles canonnades dirigées contre le secteur de notre aile gauche, il n'y a eu que des combats entre patrouilles, localisés et terminés à notre avantage.

Sur la côte d'Asie Mineure, la ville ouverte de Marmaris a été bombardée par un navire ennemi. Deux hommes et quatre enfants ont été tués, deux hommes, cinq enfants et dix femmes blessés. Tel fut le résultat de ce forfait.

Sur le front du Sinai, notre artillerie a, avec un succès marqué, canonné un campement ennemi. Sur les autres fronts, pas d'événements particuliers.

Constantinople, 18. — Sur le front du Sinai, les opérations ont été plus actives ; une nouvelle attaque anglaise semble se préparer.

Sur les autres fronts, rien de spécial.

La situation

Les six combats signalés hier à l'Est de Reims se sont développés et transformés en grande bataille.

Les Français ont énergiquement attaqué les vingt kilomètres de front qui s'étendent dans l'Ouest de la Champagne, entre Prunay et Auberive. Ils ont enlevé sur tout ce front les premières lignes des Allemands, qui ont arrêté leur élan devant leurs positions de sécurité. Vers l'extrémité orientale de ce nouveau front de bataille, les Français ont occupé le village d'Auberive, situé sur la Sauppes. Ils ont, d'autre part, progressé d'abord dans la partie boisée qui s'étend entre Moravilliers et Vandœuvre, au Nord d'Auberive, mais des contre-attaques les ont ensuite délogés.

Aux dernières nouvelles, la première attaque générale a été suivie dans la journée de mercredi de nouveaux combats. De même, sur l'Aisne, les Français ont recommencé à attaquer nos positions au sud de Braye, qui est entre Condé et Craonne, et aussi des deux côtés de Craonne, où leur premier assaut a été repoussé.

Entre l'Aisne et Arras, l'artillerie des Alliés tient Saint-Quentin sous un feu d'artillerie destructeur ; quant à l'infanterie, elle n'a fait preuve d'une certaine activité qu'au Nord-Ouest de cette malheureuse ville, aux environs d'Hargicourt et d'Épely.

Au Nord d'Arras, le calme est complet pour l'instant, sauf toutefois dans le secteur de Lens. Une dépêche Havas annonce que l'incendie ravageant le moment cette importante agglomération industrielle, qui touche maintenant le front, et tous les villages des environs.

La question de la paix

Paris, 18. — Le « Temps » annonce que la note austro-hongroise au sujet de la paix est arrivée avant-hier à Paris. Jusqu'à présent, la censure n'a pas encore permis la publication de ce document important.

Berlin, 18. — On mande de La Haye au « Berliner Tageblatt » : Une agence berlinoise annonce que la nouvelle répandue en Allemagne et publiée par le « Progrès de Lyon », disant que l'Entente se proposait de faire de nouvelles communications au sujet de ses conditions de paix, est inexacte.

A l'OUEST

Bâle, 18. — On télégraphie de Paris aux « Basler Nachrichten » que les batailles en cours engagées sur le front de l'Aisne, près de Braye, et à l'Ouest de Saint-Quentin, près de Lens, près de Craonne et à l'Est de la Champagne. Les Allemands, bien mieux préparés à l'assaut, ont été obligés de céder à celui des Anglais, du 9 avril. Les combats sous d'une violence inouïe.

Paris, 18. — L'Agence Havas annonce que Lens et les villages voisins sont en nos mains.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Berlin, 19. — On télégraphie de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » : Les commentateurs de la presse parisienne disent que le mauvais temps est cause de l'échec de l'offensive française sur le front de l'Aisne.

Paris, 18. — Une dépêche de source française qui combat entre Soissons et Reims, sous le commandement supérieur du général Micheli, est sous les ordres du général Manin, et l'aile droite est commandée par le général Mazel.

Christiana, 18. — Parlant de l'offensive française sur le front de l'Aisne, le « Spids-Tidende » dit : « Cette fois encore, il semble malheureusement qu'une offensive commune des Alliés soit impossible. »

Le général von Bissing

S. E. le gouverneur général en Belgique, le général-colonel baron von Bissing, est mort mercredi, à 8 h. du soir, à Trois-Fontaines.

Le baron Maurice von Bissing naquit le 30 janvier 1844, dans le domaine paternel, à Bellmannsdorf, en Basse-Silésie. Sa mère était une baronne von Gall. Il épousa en premières noces Mlle Myrrha Wesendonck, et, de ce mariage, eut un fils, Frédéric-Guillaume, qui est professeur à l'Université de Munich. De son second mariage avec Alice, née comtesse von Koenigsacker au Plauen, il eut deux fils et une fille, octobre 1888.

Maurice von Bissing entra le 1^{er} octobre 1888 au régiment des dragons silésiens n. 6, nommé lieutenant le 11 décembre 1885, il fit la campagne de 1886, puis fut détaché, pendant la guerre franco-allemande de 1870, au commandement supérieur de l'armée du prince héritier.

Promu capitaine d'état-major le 1^{er} juillet 1876, le 20 mars 1889, il prit le commandement de la brigade de cavalerie de la Garde à Potsdam, et le 1^{er} septembre 1897, celui de la 2^e division à Fribourg-en-Bade. Enfin il commanda le 7^e corps d'armée, à Munster en Westphalie, du 15 mai 1901 au 12 décembre 1907.

Après six années de service, le général habita depuis 1907 à Reims, où il se consacra à ses loisirs à l'étude des questions sociales et d'instruction publique. Nommé à cette époque membre de la Chambre des Seigneurs de la Diète de Prusse, il y déposa un projet de loi pour combattre l'immoralité. Le 27 janvier 1912, il fut nommé à la suite du régiment de la Garde à corps. Nommé à début de guerre général commandant suppléant de son ancien 7^e corps de Munster, l'Empereur désigna le baron von Bissing, le 28 novembre 1914, pour succéder en qualité de gouverneur général en Belgique au feldmarschall baron von der Goltz, qui était envoyé en Turquie.

Nouvelles diverses

UNE CHAIRE POUR UN JOURNALISTE SUISSE. — La Gazette de Lausanne apprend que la ville de Lausanne a décidé d'offrir à M. Stegemann, collaborateur militaire du Berner Bund, une chaire de journalisme.

MALADIE DE L'AMBASSADEUR AMERICAIN A CONSTANTINOPLE. — On mande de Constantinople que le ministre américain, M. Elkus, est assez gravement atteint de fièvre typhoïde ; il a été immédiatement donné suite à sa demande de voir son médecin habituel, assisté d'une commission médicale allemande.

Dernières dépêches

Berlin, 19. — Le Conseil fédéral a décidé aujourd'hui l'alignement complet de la loi sur les Jésuites, ainsi que celle du paragraphe 12 (paragraphe des langues) de la loi concernant les associations politiques et sociales.

Breslau, 18. — On mande de Liegnitz au « Journal de la Silésie ». La rupture de la digue dans le faubourg de Carthaus a causé deux victimes. Les victimes de la rupture de la digue de profession, n'ont pas réussi à se déloger des flots s'engouffrant dans leur maison par les caves. De l'extérieur, on n'a pu leur porter secours, la porte de la maison était fermée.

Beaucoup de petit bétail a péri.

Paris, 18. — Les journaux parisiens annoncent la mort de l'aviateur militaire allemand, qui a fait un chute lors d'un vol d'essai avec son biplan au camp d'aviation de Pellenz. L'observateur a trouvé également la mort.

St-Petersbourg, 18. — L'Agence Télégraphique de St-Petersbourg annonce que demain s'ouvrira les travaux préparatoires pour le grand congrès, dénommé Congrès de la Liberté.

Copenhague, 19. — Suivant une information de Charlow à l'Agence télégraphique de St-Petersbourg, l'avocat Gregorow a introduit une plainte contre « Nicolas Romanov » auprès du tribunal régional de Saint-Petersbourg, relativement au paiement d'une somme de 50,000 roubles. En 1915, Gregorow avait pris les fonctions de conseiller juridique, conformément à la loi sur la répression de la fraude, pour la distribution des chemins de fer et fut assés, durant un certain temps, président de la direction principale de l'Association des employés des chemins de fer russes. C'est pourquoi il fut rayé de la liste des avocats et envoyé pour cinq ans en Sibérie. Il a prié le gouvernement de faire annuler sa réclamation et de le désigner comme avocat à l'étranger pour la défense.

Copenhague, 19. — On mande de Charkow aux journaux de St-Petersbourg : Une assemblée d'Ukrainiens a invité le gouvernement provisoire à commencer incontinent les préparatifs pour l'annexion de l'Ukraine, afin que cette question puisse être définitivement réglée dans l'assemblée nationale se réunira. On a même décidé de fonder un comité qui élaborera les principes fondamentaux pour le gouvernement personnel de l'Ukraine et organisera la fondation d'une banque ukrainienne.

Londres, 18. — On mande de Washington au « Morning Post » : Le détenteur de grand trust des viandes de Chicago a été nommé à la tête du département du gouvernement. Le secrétaire pour l'agriculture a accepté cette proposition.

En Angleterre

Londres, 18. — Dans les milieux officiels, les événements qui se déroulent en Russie ont provoqué une grande inquiétude, étant donné qu'une telle situation d'inactivité sur le front russe compromettrait le succès de l'offensive anglo-française sur le front en France.

Les exceptions. — La Haye, 18. — Il résulte d'une lettre particulière de Londres qu'il n'est pas de limiter le nombre des membres du service militaire, tous les établissements anglais dont les propriétaires avaient été exemptés pour ne pas en compromettre l'existence, seront fermés par le gouvernement. Cette mesure touche en premier lieu les petits restaurants et les ateliers d'artisans, dont plus de quinze cents ont été fermés.

